

*Lettre de M. E. Vaillet, Menuisier, 49, rue Chaboillez, à Montréal.*

Me trouvant assez bien ici, je vous envoie la somme de 3 livres sterling que vous aurez la bonté de remettre à ma femme pour compléter son voyage. Je désire qu'elle arrive avant l'hiver, dans le courant d'Octobre. Si cette somme ne suffisait pas, je puis tenir une somme de 40 francs disponible pour le mois d'Octobre. Je vous serais bien reconnaissant de faire transporter ma famille près de moi car j'ai l'intention de m'établir l'année prochaine. Je n'ai pas à me plaindre de l'ouvrage : j'en ai plus que je n'en puis faire, et l'hiver est assuré. Le pays n'est pas désagréable et ma famille s'y plaira aussi bien que moi. Je termine ma lettre en vous souhaitant le bonjour.

VAILLOT ÉTIENNE.

*Lettre de M. Ségon, Mécanicien, chez MM. W. P. Barley et Co., à Montréal, à sa femme.*

Ma chère Elisa,

MONTRÉAL, 4 Juillet 1872.

Je suis arrivé à Québec le 26 Juin après une traversée heureuse, mais un peu pénible. Je me suis de suite informé du prix de la journée dans les ateliers, et de ce que l'on pouvait gagner sur les locomotives. A conduire les locomotives on peut gagner de 600 à 700 fr. par mois, mais les chemins de fer sont mal surveillés et les accidents fréquents. A Québec la journée des ouvriers mécaniciens varie de 9 à 12 fr. suivant les capacités des ouvriers. Ayant appris qu'à Montréal les journées étaient mieux payées, je me suis décidé à partir dans cette ville, et en allant au chemin de fer, un Anglais mécanicien à Montréal nous a prié d'aller travailler chez lui, où je travaille depuis Mercredi, 3 Juillet, à raison de 15 fr. par journée de 10 heures,

Je te mets : nous travaillons, car j'ai fait connaissance d'un mécanicien comme moi, qui partait de Paris avec sa femme et sa petite fille, âgée de quatre ans, qui émigraient au Canada avec les mêmes intentions que moi.

A l'heure où je t'écris je viens de voir le logement que je vais habiter demain. Il y a l'eau dans la maison, une grande cour et un hangar pour mettre du bois. Au lieu d'aller manger à la pension, où cela coûte cher, je vais manger en famille, car, en faisant son ordinaire dans un ménage, on peut vivre à bon marché. La viande et les pommes de terre sont à très-bon marché ; on boit beaucoup de café et de thé, de la bière et du cidre, tant qu'au vin, il n'y en a pas.

Aie soin de ne pas partir sans avoir au moins 25 fr. dans ta poche, car on a toujours besoin de quelque chose. Fais surtout pour ton voyage une provision de quelques pots de confiture et de chocolat, car tu ne trouveras pas à acheter cela à Liverpool.

Une fois à Québec, tu prieras M. Marquette de me faire télégraphier ton arrivée ; je partirai de suite par le train pour aller te cher-